

Communication de M. Eug. Polain : QUELQUES MOTS A PROPOS DE LA FÊTE DE NOËL.

M. le Président remercie M. Polain de son intéressante communication dont un résumé sera publié dans la *Chronique (Applaudissements)*.

Election de deux membres effectifs. — Le nombre des membres effectifs présents n'étant pas suffisant pour qu'il puisse être procédé au vote, le scrutin est remis à la séance de janvier.

Présentation et nomination de nouveaux membres associés. — MM. B. Wibin, docteur en médecine (Amay), A. Dresse-Spring, D. Schoemans, H. Gourdet, conseiller à la Cour d'appel, Léon Jamin, artiste peintre, Emile Jamin, artiste peintre et L. Rigo, avocat, sont élus, à l'unanimité, membres associés.

Affaires diverses. — M. F. Hénaux soumet à l'assemblée une matrice du sceau de la haute cour de Pair en Condroz.

M. M. De Puydt, au nom de MM. Lambinon, secrétaire communal, et Liégeois, instituteur en chef pensionné, de Hollogne-aux-Pierres, dépose une série d'objets provenant du cimetière franc découvert, il y a quelques années, en creusant les fondations de leurs habitations, près du château de Hollogne.

L'assemblée charge le Bureau de remercier vivement MM. Lambinon et Liégeois d'avoir bien voulu consentir à ce dépôt qui permettra de compléter utilement l'étude du cimetière franc de Hollogne-aux-Pierres.

M. J. Pirlet fait don d'une matrice en fer (?) représentant Marie-Thérèse. (*Remerciements.*)

La séance est levée à 11 h. 50.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ANCIEN PAYS DE LIEGE

XXIX. — CHANDELIERS ZOOMORPHIQUES. (MOYEN AGE)

Musée de l'Institut archéologique liégeois.

LES deux chandeliers que nous reproduisons appartiennent à une catégorie d'objets qui durent être fort abondants au moyen âge et sur l'antiquité desquels on s'est parfois illusionné.

Ce fut, entre autres, le cas pour celui que nous étudierons en premier lieu. Ce petit cheval en bronze, recouvert d'une superbe patine, fut donné à l'Institut archéologique liégeois,

en septembre 1888, par M. le comte de Mercy-Argenteau ; il avait été trouvé à Clavier, en réparant la chaussée romaine.

L'objet mesure 0 m. 089 de hauteur et sa longueur est de 0 m. 097.

L'ouvrier, avare du métal, n'a coulé que les parties visibles de profil ou de haut ; la partie inférieure du corps fait totalement défaut : le corps est donc concave. Les deux



oreilles se présentent l'une derrière l'autre. De la bouche du cheval part une bride qui repose sur le cou de l'animal où elle est figurée par de légers traits en dents de scie ; des traits de même genre se voient sur la tête de l'animal. Le dos de celui-ci est percé, à peu de distance du cou, d'une ouverture circulaire, autour de laquelle, à l'intérieur et à l'extérieur, on remarque des traces de rouille.

Les jambes antérieures sont écartées et projetées en avant, tandis que les jambes postérieures, également fortement écartées, sont verticales. La partie inférieure de la jambe pos-

térieure droite a disparu (1). Les pieds sont aplatis de façon à présenter une plus large assise. Cette disposition des pieds, ainsi que l'écartement des jambes et la position de celles-ci, a pour but d'assurer la stabilité parfaite de l'objet.

L'année même où l'Institut archéologique liégeois s'enrichissait de cette pièce intéressante, H. Schuermans lui consacra dans le *Bulletin* (2) de la Société, une notice accompagnée d'une planche en couleur.

« Il s'agit ici, disait cet archéologue au début de sa notice, d'un objet étrusque, comme cela sera démontré plus loin, c'est-à-dire d'un objet provenant d'Italie et appartenant à une civilisation antérieure aux Romains; il est, en tout cas, antérieur à l'arrivée des Romains dans notre pays ». La démonstration qu'annonçait l'auteur ne se rencontre guère dans le reste de l'article et son argumentation se résume à l'énumération de bronzes « ayant pour indice caractéristique d'origine étrusque les jambes tout d'une pièce, sans indication d'articulations, comme à la statuette de Clavier (3) ».

En ce qui concerne la perforation du dos de l'animal, Schuermans notait que: « en Hongrie, on a trouvé une série d'animaux semblables, parmi lesquels des chevaux dont deux encore montés d'un cavalier, ce qui pourrait avoir été le cas pour le cheval de Clavier, percé d'un trou au dos ». L'objet aurait servi d'ex-voto.

La démonstration ne parut point suffisante. Quatre ans plus tard, M. Marcel De Puydt, publiant un *Premier supplément* à sa *Notice-Catalogue sur les antiquités préhistoriques du Musée de Liège*, signalait, sous le n° 14, le cheval de Clavier et lui consacrait une note dans laquelle, après avoir rappelé l'opinion de Schuermans, relative au cavalier que

(1) Elle a été remplacée par un support en cire qu'on reconnaîtra aisément sur notre cliché.

(2) *Le cheval étrusque de Clavier (Liège)*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XXI (1888), pp. 237—259.

(3) Idem, *ibid.*, p. 255.

(4) *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XXIII (1894), pp. 419-420.

le cheval pourrait avoir porté, l'auteur continuait en ces termes: « Semblable hypothèse n'est pas impossible, mais l'examen de cette ouverture prouve qu'une tige ou un objet *en fer* y était enfoncé et traversait le corps; les traces de rouille se remarquent au milieu de l'échine et à l'intérieur sous le ventre qui est en creux. Dès lors l'explication suivante donnée par M. François de Villenoisy, attaché aux musées nationaux de France (1), paraît aussi vraisemblable: l'animal n'est que le pied ou le support *en bronze* d'un *porte-lumière en fer*, comme celui que possède intact le Musée de Grenoble », et M. De Puydt faisait figurer côte à côte un croquis du chandelier de Grenoble et un croquis du cheval de Clavier avec un projet de restauration de la tige. « Peut-être, disait encore l'auteur, sommes-nous en présence de médiocres spécimens de l'art populaire gallo-romain (?). » Le point d'interrogation est de M. De Puydt (2).

L'objet cessa de figurer dans les collections de l'âge du bronze et fut transféré dans la salle réservée aux objets du moyen âge, où il se trouve aujourd'hui.

Lorsqu'en 1903, M. Joseph Destrée écrivit ses intéressantes études sur *La dinanderie sur les bords de la Meuse* (3), M. le baron de Loë attira son attention sur le cheval de Clavier. M. Destrée reprit l'étude de M. Schuermans et examina les pièces antiques invoquées à titre de comparaison par cet auteur. Il fit observer que les bronzes de Hallstatt et les petits bronzes étrusques de la collection de Meester de Ravestein, cités par Schuermans, ne rappellent « ni la tenue, ni le galbe relativement élégant du cheval de Clavier ». « De plus, fait remarquer M. Destrée, aucun d'eux (des chevaux étrusques) n'est perforé... Les uns ont le dos plein. Il en

(1) Lors d'une visite au Musée de l'Institut archéologique.

(2) Cette hypothèse avait, sans doute, été suggérée à M. De Puydt par le lieu de la trouvaille de l'objet.

(3) *La dinanderie sur les bords de la Meuse. Notes et documents dans Congrès de Dinant. Compte-rendu*, t. II, Namur, 1904, p. 743 et suiv. L'étude que nous citons se trouve aux pp. 790—798.

est qui sont encore munis d'une bélière à cette partie du corps; d'autres sont montés sur applique. Ces deux particularités s'expliquent par le fait que les menus objets dont il s'agit servaient ou d'ornements ou d'ex-votos. Le cheval de Clavier avait toute autre destination: c'était un support; de là sa stabilité. La perforation constatée dans le corps servait à recevoir une tige quelconque et à former un chandelier ».

Sans avoir connu la note de M. De Puydt (1), M. Destrée tombait d'accord avec lui sur la destination primitive de l'objet; la question était donc tranchée. Tout au plus, pourrait-on ajouter que Schuermans donnait « pour indice caractéristique d'origine étrusque les jambes tout d'une pièce » — et c'était, en réalité, le seul argument invoqué en faveur de l'origine étrusque du cheval de Clavier, — et qu'à ce compte, il faudrait attribuer aux Etrusques ces nombreux aquamaniles zoomorphiques en laiton que conservent les musées et les collections particulières et dont l'époque ne laisse cependant de doute pour personne (2). En comparant précisément « avec des aquamaniles dont l'âge peut être fixé, grâce à l'ornement d'un personnage qui surmonte telle pièce conservée au Musée de Copenhague », le cheval de Clavier, M. Destrée place ce dernier « au XIII^e, peut-être au début du XIV^e siècle. »

Le petit taureau (3) reproduit ci-contre a été ainsi décrit par M. De Puydt: « Cette statuette, aux pattes raides, mesure 0 m. 06 de longueur et porte au milieu de l'échine une espèce de douille arrondie, d'environ 0 m. 01, s'élevant d'un

(1) Si M. Destrée cite (p. 796) le chandelier de Grenoble, c'est d'après une communication directe de M. de Villenoisy.

(2) Voy. par exemple l'aquamanile en laiton du XII^e siècle reproduit par J. Destrée, dans *L'art flamand et hollandais*, 2^e année (1905), p. 67, fig. 46.

(3) A notre sentiment, la forme des cornes indique un taureau et non un bélier, comme on l'a parfois désigné. M. Destrée signale (*Op. citat.*, p. 794) « dans les collections grand-ducales de Karlsruhe un chandelier en bronze (?)... qui affecte la forme d'un taureau ».

demi-centimètre au-dessus de la ligne dorsale. Cette douille en bronze, comme l'animal, est remplie par une tige *en fer* qui traverse tout le corps et dont l'extrémité est rouillée se voit sous le ventre ⁽¹⁾».

Le corps est donc complètement formé ; la patte postérieure droite de l'animal a totalement disparu, tandis que de la patte antérieure correspondante il ne reste qu'un tronçon. La tête de l'animal se termine en pointe et rappelle assez bien le museau d'une souris.



Cet objet, qui appartient à M. le chanoine Gaillard (-), fut trouvé jadis près du presbytère de Geer, en Hesbaye, qu'occupait alors M. Gaillard et « les fouilles pratiquées » par ce dernier « à l'endroit où cet objet avait été recueilli, ont donné, entre autres choses, des poteries et des tuiles de l'époque romaine ». Il est probable que parmi ces « autres choses » figuraient des objets du moyen âge, car c'est à cette époque qu'il faut placer l'exécution du petit taureau, sans qu'il soit possible de déterminer exactement le siècle auquel il appartient.

« Il est fort difficile, note justement M. Destrée, de pouvoir assigner des dates tant soit peu précises à des objets de bimbloterie qui ont été fabriqués peut-être indéfiniment

(1) M. DE PUYDT, *Op. citat.*, p. 419, n° 13. Cette description est reproduite d'après le baron A. de Loë, par J. Destrée (*Op. citat.*, pp. 792—793).

(2) Le Musée de l'Institut archéologique liégeois possède un moulage en laiton patiné de cet objet. C'est d'après ce moulage, dans lequel les parties manquantes ont été remplacées par des supports en cire, qu'a été pris notre cliché.

d'après les mêmes modèles ⁽¹⁾ et ce n'est que par d'ingénieux rapprochements que l'on parvient parfois — comme l'a fait M. Destrée, pour le cheval de Clavier, — à déterminer l'âge de ces curieux chandeliers.

Joseph BRASSINNE.

A PROPOS DE LA PLACE DU MARCHE

L'Institut archéologique liégeois a reçu de l'un de ses membres dévoués, M. l'architecte Paul Jaspar, la très intéressante lettre qu'on va lire; elle nous a paru digne d'être mise sous les yeux de nos lecteurs.

MESSIEURS,

Liège, le 15 Janvier 1909.

J'ai l'honneur de vous soumettre ci-dessous quelques idées que me suggèrent les discussions sur les modifications de la place du Marche et l'Exposition DELCOUR.

La dernière chronique de l'Institut archéologique disait : « Sans vouloir attribuer à la Place du Marché une grande valeur architecturale, etc.... ».

Pourquoi cet excès de modestie ?

Outre l'Hôtel de ville et les Fontaines, il y a là des types curieux de maisons en briques, en pierres, voire en pans de bois. Leurs silhouettes ont maintes fois tenté les peintres; les étrangers qui la visitent l'admirent et en emportent le souvenir en carte postale.

Cette place a bien une grande valeur architecturale. Nombreuses sont les habitations pouvant encore aujourd'hui servir de point de départ pour la construction de maisons modernes.

Hélas, les archéologues en général, s'occupent peu d'architecture; cet art est trop fermé; rares sont ceux qui le comprennent. On apprécie plus volontiers les meubles sculptés; on ne va guère au-delà de la grille en fer et de la cheminée en Saint-Remy

Peu de villes cependant possèdent autant et d'aussi bons spécimens de maisons bourgeoises, que la nôtre; citons l'hôtel SKLIN, la maison RASQUIN, la maison que l'on modifie actuellement rue Saint-Séverin, la maison DUMONT-JONNIAUX, celle de Coronineuse et toute la rue Hors-Château.

Vous figurez-vous aussi le Mont Saint-Martin dégagé vers le boulevard par la démolition des maisons qui l'obstruent ?

Ce serait une merveille ! les vieux hôtels aristocratiques portés par leurs terrasses et leurs jardins au haut d'énormes murs qui semblent de marbre ?

(1) *Op. citat.*, pp. 797—798.